

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 4

Artikel: Journée des proches Isonne 1/22 : servir sous la grenade à cinq flammes est un acte volontaire
Autor: Hintermann, Katharina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Forces spéciales

Journée des proches Isonne 1/22

Servir sous la grenade à cinq flammes est un acte volontaire.

Lt Katharina Hintermann

Chef de section, bataillon de carabiniers 1

« *L*e grenadier a le goût du risque, de l'aventure et du travail bien exécuté. C'est un combattant complet, vif d'esprit, devant s'adapter très vite aux fluctuations incessantes du champ de bataille. Il demeure incontestablement le meilleur fantassin de notre infanterie, le soldat d'élite et de choc de notre armée. » peut-on lire dans l'article « Les écoles de grenadiers » paru dans la RMS en 1981.

Vendredi 20 mai 2022, sous un soleil éblouissant, que la « journée des proches » (JdR) de l'Ecole de recrues des grenadiers 1-2/22 a pris place. Intention de la journée : permettre à la famille et aux amis d'avoir un aperçu sur le quotidien de cette école des forces spéciales du Tessin.

Déroulé

Ma montre sonne 0630, il est temps de se lever. Paisible a été la nuit passée dans un petit hôtel discret, situé dans les hauts de Locarno, à 5 minutes de la caserne de Losone - ancien emplacement des grenadiers. Mais ce lieu historique peut attendre : il est temps pour moi de rejoindre la gare de Locarno afin de partir à la découverte d'un autre emplacement.

En relisant mon invitation à la journée des parents, quatre hommes retraités suisse-alsaciens s'installent à côté de mon compartiment et la discussion nous lie rapidement. Ils sont en route pour aller visiter un jeune sergent de leur société de tir. Arrivés à la station de Riviera, nous sommes rapidement pris en charge par des militaires, vêtus de gilets jaunes, qui nous indiquent la direction vers des cars postaux. La route menant à la fameuse caserne est fidèle aux maisonnettes de la région : très étroite. Arrivée, je longe le chemin en pente lorsque je suis surprise par de vieilles photos militaires, éparpillées sur le terrain de sport, à ma droite.

Atteignant la caserne, mon âme de fantassin devient un enfant : me voilà pénétrer dans la fameuse caserne d'Isonne.

Le point de contact, à 1000 au centre de subsistance de la caserne, transmet un message clair à travers le café et l'eau en bouteille à volonté : rester hydraté et réveillé pour cette journée chargée.

Rapidement, la cour se remplit et nous sommes dirigés sur la place de tir B2, où la démonstration commence. En montant les escaliers prononcés, je viens en aide à un pauvre jeune homme, muni de quatre énormes sacs. Dani Pochetti est son nom, photographe et capitaine dans la vie civile. D'ailleurs, en vue de mon service, il m'a envoyé les fruits de la journée : la majorité des photos de cet article sont issues de sa motivation et de son honnête transpiration.

Démonstration

Se tenant debout sur un véhicule camouflé, le torse bombé, un regard assuré, le commandant du Centre d'instruction des forces spéciales, le colonel EMG Daniel Stoll, introduit la journée avec des salutations de bienvenue. Il remercie tout d'abord les cadres permettant la réussite de la formation des jeunes soldats des forces spéciales et attire l'attention sur deux personnes en particulier : Premièrement, le soldat grenadier Graff qui reçoit une médaille de « grenadier » pour avoir passé la sélection sportive avec les meilleurs résultats. Deuxièmement, l'infirmière de service, pour ses années de service auprès de la troupe.

Regardant autour de lui fièrement, il reprend parole : « Vous voyez... l'école de recrue grenadier est un véritable défi personnel. Tout au long de la formation, on teste la résistance physique et psychique, la capacité à accomplir individuellement et en groupe des tâches complexes dans des situations difficiles. Tout ce que vous allez voir aujourd'hui fait partie de la formation du soldat. ».

Puis, la parole est attribuée au major Teresa, chargé de décrire la première démonstration : le débarquement des éclaireurs parachutistes.

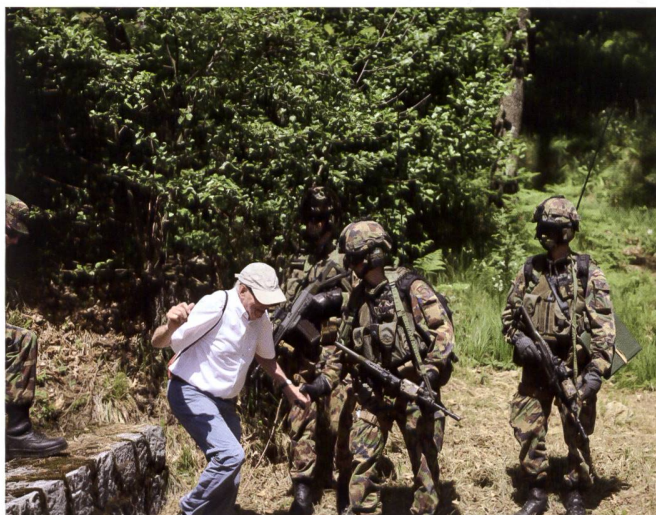
Eclaireurs parachutistes

Pendant un vague moment, la foule se calme. Dans les airs, en direction de l'Ouest, un Pilatus PC-6 *Porter* sort de sa cachette nuageuse et décharge une patrouille d'éclaireurs parachutistes complètement équipés. Leur zone d'atterrissage: dans le gazon de la B2, en-face des visiteurs. «*La hauteur de saut est comprise entre 1'000m au-dessus du sol et 8000m au-dessus de la mer. Les sauts réalisés au-dessus de 4'000m se font avec de l'oxygène parmi l'équipement.*», insiste le major avant de transmettre quelques informations sur les tâches de cette unité spéciale. «*Principalement, il s'agit de la recherche de renseignement dans le terrain de nuit. Pour remplir leur mission, les éclaireurs parachutistes doivent être autonomes, polyvalents, résister au stress psychique et mental.*»

Les «para» travaillent de manière complètement autonome jusqu'à 18 jours. Cela signifie qu'ils ne bénéficient d'aucun soutien logistique. Afin d'acquérir de telles compétences, l'instruction est longue et difficile. Les thèmes suivants sont traités: maîtrise des armes, service de montagne, sanitaire, survie, transmission et service de renseignement du service militaire, pour ne citer que les plus intéressants. Leur formation de vol et leur procédé d'engagement tactique sont optimisés pour le vol de nuit, en montagne. Chaque «para» maîtrise son comportement en situation normale ou particulière. Ils sont difficilement repérables de nuit, dans le terrain. Accompagné par les mots du major, chaque visiteur reste bouchebè devant le spectacle aérien, tout comme moi.

Rapidement, ils se préparent déjà pour l'atterrissage: le moment le plus difficile du vol. Chaque militaire évalue en permanence le sol, le comportement du vent et tente d'atterrir en beauté sur la B2. Pendant la dernière partie du vol, les parachutistes abaissent leur sac à dos sous leurs pieds, accroché à leur dos par une corde de deux mètres de long. En vue des complications du terrain avec des températures élevées, et du vent dynamique, chaque «para» doit prendre des décisions rapidement pour succéder à l'atterrissage. Les applaudissements raisonnaient fortement des 4 coins de la place. Pour mieux visualiser l'appareil de transport de ces jeunes soldats, un PC-6 repasse en vol: de quoi mettre aux anges certains.

Suite à cette ouverture de journée, le commandant de compagnie remplaçant prend la relève: «*Grüezi! C'est un honneur de vous montrer les performances de vos fils, frères ou amis qui ont atteints 18 semaines dans une des écoles de recures des plus exigeantes. Souvenez-vous, il y a 18 semaines, un ordre de marche les arrachait de leur vie civile et de leur environnement privé. Aujourd'hui, ils sont capables de vous montrer un large spectre de leurs capacités fraîchement apprises*». La démonstration continue avec des grenadiers simulant les moyens de contrainte par binôme, l'exposition en direct de l'équipement des grenadiers, le convoi, le tir de combat et la fouille de bâtiments.





Parcours du combattant

Fortement valorisé pour la sueur exigée lors de l'exécution, aucune démonstration n'a été pourtant effectuée sur le chemin « préféré » des grenadiers. Pour garder en mémoire cette fameuse piste, un mini parcours du combattant a été établi dans le combat de localité, accompagné par d'autres activités amenant le visiteur à être « dans le film militaire ».

L'axe principal de l'après-midi était donc clairement le combat de localité avec les différents postes permettant aux visiteurs de s'immerger dans la peau d'un grenadier Ison. Nettoyage de bâtiments, trajet avec sacs à dos chargés, mise en main d'un fusil en plastique, balade dans l'obscurité avec les nouveaux appareils de vision nocturne par intensification de lumière (ILR): les visiteurs pouvaient courir dans toutes les directions. Les proches ont eu l'occasion de se réunir avec leur soldat et de découvrir ensemble ce « lifestyle ».

Très intéressante également : la vidéo présentant les forces spéciales. Tellement de personnes voulaient assister à la diffusion du clip, que je me suis retrouvée debout vers un poteau à entrevoir le produit sacré...

Historique sportif: Exercice de courage

Très apprécié à l'époque, les « sauts courageux » depuis les fenêtres des casernes, ainsi que depuis la célèbre tour d'Ison avec ses fenêtres en feu, a disparu depuis plus de 40 ans déjà. L'article reportant sur la journée des proches d'Ison paru en 1981 souligne: « *le Lt col EMG Ziegler (commandant d'école à cette période) ne veut pas renoncer*

complètement aux exercices de courage, mais il veut que les exercices soient à l'avenir plus proches de la réalité. Le commandant est en ce sens convaincu qu'il existe suffisamment de situations dans le cadre des tâches des grenadiers qui exigent du courage de la part des gens. »

Bouquet final

Profitant de leur dernière occasion, les grenadiers Ison ont présenté leur meilleure synchronisation pour l'école de section. En effet, à partir de la prochaine école, les forces spéciales ne seront plus formées à l'école de section, afin de renforcer d'autres domaines d'instruction militaire.

Quelques courageux visiteurs ont eu l'autorisation de défilé parmi des vrais grenadiers et participer à cette dernière édition inédite. Remplie de mouvements inattendus, cette école de section a été jugée « plus suffisant que jamais » par les autres militaires de fonction.

Secret gardé, je n'exposerais pas les différentes surprises vécues pendant ce défilé mais sachez que : Ce qui se passe dans la verdure d'Ison, reste dans la verdure d'Ison.

« Semper Fidelis »

K. H.



Les unités des forces spéciales françaises. Source : Institut français des relations internationales (Ifri).

